

Études littéraires africaines

TAOUA Phyllis, *Forms of Protest. Anti-Colonialism and Avant-Gardes in Africa, the Carribean, and France.* Portsmouth (NH), Heinemann, coll. Studies in African Literature, 2002, 277 p. ISBN 0-325-07111-X



Alain Ricard

Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041516ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041516ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2004). Review of [TAOUA Phyllis, *Forms of Protest. Anti-Colonialism and Avant-Gardes in Africa, the Carribean, and France.* Portsmouth (NH), Heinemann, coll. Studies in African Literature, 2002, 277 p. ISBN 0-325-07111-X]. *Études littéraires africaines*, (17), 57–58.
<https://doi.org/10.7202/1041516ar>

■ TAOUA PHYLLIS, *FORMS OF PROTEST. ANTI-COLONIALISM AND AVANT-GARDES IN AFRICA, THE CARRIBEAN, AND FRANCE*. PORTSMOUTH (NH), HEINEMANN, COLL. STUDIES IN AFRICAN LITERATURE, 2002, 277 p. ISBN 0-325-07111-X

Le livre de Phyllis Taoua tranche par son ambition avec la plupart des essais issus de thèses que nous présente l'édition américaine dans le domaine des lettres francophones et africaines. Le sous-titre est clair : comment articuler les avant-gardes, par exemple le surréalisme et le nouveau roman, mouvements définis dans le champ de la pratique esthétique, avec des mouvements politiques anticolonialistes ? Comment réussir cette conjugaison dans un projet intellectuel qui évite les formules toutes faites du marxisme ou les rabâchages fonctionnalistes des disciples de Bourdieu ?

Phyllis Taoua a d'abord une bonne connaissance de l'histoire politique ; elle a ensuite une connaissance des milieux intellectuels et une compréhension des enjeux politiques. Dans son introduction, elle cite, à titre de références essentielles, Antony Appiah et Abiola Irele, ce qui montre dès le début de son ouvrage qu'elle est sensible à la complexité des situations existentielles, à la dimension culturelle et politique de l'aliénation, cet atout des nouvelles élites intellectuelles du Sud selon Abiola Irele qui en fit naguère l'éloge ! Elle fait revenir dans le champ de la réflexion des auteurs comme Albert Memmi, trop longtemps laissés de côté, alors même que son *Portrait du colonisé*, préfacé par J.-P. Sartre, puis sa réflexion sur la domination, ont marqué toute une génération de lecteurs et de critiques et n'ont pas perdu de leur pertinence un demi-siècle après leur publication, comme l'indique le livre qu'il publie ce mois-ci : *Portrait du décolonisé* (Gallimard, 2004). Tout cela indique l'ambition du livre de Phyllis Taoua qui brosse du vingtième siècle un portrait contrasté, marqué par le dialogue et les affrontements (en France) entre universalisme totalisant – voire terroriste ! – des révolutions esthétiques parisiennes et réalités de l'Empire : petites combines et grand capital. Le terme même d'Empire est banni du vocabulaire politique français aujourd'hui, ou plutôt il s'applique aux autres, aux "impérialistes". En trois parties, scandées par la Deuxième Guerre mondiale et la décolonisation, et en six chapitres, marqués par des analyses historiques, des œuvres essentielles sont évoquées : *L'Afrique fantôme* (1^{ère} partie, chap. 1), *La Peste* (2^e partie, chap. 3), *Le Pauvre Christ de Bomba* (chap. 4), *La Jalousie* (3^e partie, chap. 5) enfin *L'État honteux* (3^e partie, chap. 6) font l'objet d'analyses détaillées. Particulièrement original et convaincant est le chapitre qui porte sur les blessures impériales de la France : trahison sous les tropiques, écrit-elle à propos du livre de Robbe-Grillet, *La Jalousie*.

Lire "l'Empire" dans son effet sur la culture métropolitaine est un projet novateur ! Faire des voyages de Gide en Afrique, de l'absence de référence aux massacres de Setif dans *La Peste*, de l'ombre des colonisés dans *La Jalousie*, voire de Genet – grand écrivain de l'Empire que Phyllis Taoua

ne cite pas mais qui serait tout à fait à sa place dans son essai –, des éléments centraux de la culture française et non des marges, c'est une véritable révolution, peu accomplie chez nous. Écrit avec fermeté, maîtrisant une documentation importante, ce livre devrait faire date par son projet intellectuel et par sa réussite ; loin des nouveaux académismes du post-colonialisme a-historique, il se lance avec vigueur dans les espaces de l'histoire et de la littérature, avec un mélange subtil et original de distance critique et de compréhension herméneutique.

■ Alain RICARD

■ WALKER CLARENCE W., *L'IMPOSSIBLE RETOUR. À PROPOS DE L'AFROCENTRISME*. TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR ROGER MEUNIER. PARIS, KARTHALA, 2004, 224 p. – ISBN 2-84586-474-4

S'il est un débat qui déchaîne les passions depuis des années dans le champ de la recherche africaniste, c'est bien celui de l'afrocentrisme. On se souvient notamment du *Sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, paru en 2001 chez L'Harmattan, où Théophile Obenga répondait violemment à un ouvrage collectif publié chez Karthala l'année précédente, et dirigé par quelques grands universitaires français : *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*. Les clivages idéologiques qui se manifestent à travers ces deux ouvrages, ainsi que les acteurs du conflit, le disciple de Cheikh Anta Diop d'un côté, et l'équipe de F.-X. Fauvelle-Aymar et J.-P. Chrétien de l'autre, rendent bien compte de la dimension française du débat.

Avec *L'Impossible Retour*, paru aux États-Unis en 2001, Clarence W. Walker donne à voir, sous l'angle anti-afrocentriste, sa dimension américaine. L'auteur, qui avait d'ailleurs collaboré à l'ouvrage collectif précédemment mentionné, est un vieil et farouche adversaire de l'afrocentrisme, qu'il définit ici comme "une mythologie raciste, réactionnaire, à but essentiellement thérapeutique. En suggérant que rien d'important n'est arrivé dans l'histoire noire depuis le temps des pharaons, il vide de sens l'histoire des Noirs américains. L'afrocentrisme met une insistance sur l'Égypte qui, pour parler sans ménagement, est proprement une absurdité. De plus, l'afrocentrisme caricature l'Afrique en considérant comme homogènes les diverses expériences des Africains dans le temps et l'espace." (p. 37)

Après avoir retracé l'histoire des idées qui, à travers des mouvements (éthiopianisme, contributionnisme...) et des hommes (Edward W. Blyden, Leo Frobenius, Cheikh Anta Diop...), a mené à la naissance de l'afrocentrisme, Walker en analyse les spécificités en s'appuyant sur l'œuvre de Molefi Kete Asante, l'un des principaux afrocentristes aux États-Unis avec John Clarke, Josef Ben-Jochanan et Maulana Karenga, avant de montrer les dangers sociaux que représente ce mouvement, dont les conséquences sont un communautarisme sectaire incapable d'apporter